

LE JOUR, 1950
18 DECEMBRE 1950

NEGIB ABOUSSOUAN

Un homme exemplaire a quitté ce monde.

Le premier président Négib Aboussouan a succombé à ce tournant de l'âge où, malgré sa grande activité, il eut aimé goûter enfin quelque repos. Mais il n'est de repos qu'en Dieu.

Cet homme dont la foi était immense avait mis dans les dernières étapes d'une noble vie, une extrême sérénité. Non point qu'il n'eût, autant que chacun, son cortège de soucis et de larmes ; mais parce qu'il avait demandé davantage à la sagesse qu'au bonheur.

Nous eûmes toujours l'honneur de son amitié, et quelquefois celui de ses confidences. C'est un grand cœur qui a cessé de battre ; c'est un foyer d'amour qui s'est éteint.

Négib Aboussouan était l'incarnation de l'homme probe et digne. Au soir de la vie, il pouvait se dire qu'il avait rempli sa tâche sans défaillance, qu'il s'était donné, autant qu'un homme peut se donner, à sa famille, à ses amis, à son devoir d'état, à ses devoirs envers la cité. Pour le bien, il en faisait de toutes les manières, et dans des conditions qui demandaient parfois un grand effort et du courage. Son exemple en tout suscitait le bien ; et même sa seule présence ; il suffisait qu'il fût là pour qu'une passion fût dominée, pour qu'une pensée mauvaise fût vaincue. C'était un homme d'autrefois, un de ces êtres en parfait équilibre que l'agitation de notre temps n'avait pas troublé, pas plus les révolutions que les découvertes. Il allait son chemin du pas ferme et sûr de l'homme conscient de son droit autant que de ses obligations, et qui a uni sa cause à celle de la justice.

En rendant hommage à la mémoire de Négib bey Aboussouan, si, attristé que nous soyons nous accomplissons un doux devoir. A un homme aussi pur, il faut rendre témoignage. Son souvenir servira à d'autres, comme son exemple. C'est beaucoup de quitter ce monde dans cette bénédiction unanime, dans cette lumière sans ombre, dans cette prière...